

particulière de Dieu, c'est pour Nous une consolation suprême de voir l'admirable religion, la vertu et le courage de Nos Vénérables Frères les Evêques d'Italie et du monde catholique tout entier. Ces Vénérables Frères, en effet, attachés à Nous et à ce Siège de Pierre par les liens les plus étroits de la foi, de la charité et du respect, ne se laissant intimider par aucun péril et remplissant leur ministère à l'honneur immortel de leur nom et de leur ordre, ne cessent, de vive voix ou par des écrits remplis de sagesse, de défendre avec intrépidité la cause de Dieu, celle de sa sainte Eglise et de ce Siège apostolique, ses droits, sa doctrine, la cause de la justice et de l'humanité; de veiller avec le plus grand soin à l'intégrité de leur troupeau, de réfuter les doctrines fausses et erronées des hommes ennemis, et de résister courageusement à leurs efforts impies.

Nous ne ressentons pas une joie moins vive en voyant de quelle manière éclatante les prêtres et la population fidèles soit de l'Italie, soit de toutes les autres parties de l'univers chrétien, marchant sur les traces de leurs Prélat, se glorifient de plus de manifester publiquement envers Nous et ce Siège apostolique leur amour, leur vénération, et de professer, de défendre avec un zèle admirable notre très sainte religion. En Nous voyant dépouillé de Notre domaine civil, du domaine civil de ce Saint Siège presque tout entier, et par suite plongé dans d'inextricables embarras, Nos Vénérables Frères, leur clergé et les fidèles, pénétrés de douleur, ont cru que rien ne pouvait être plus méritoire pour eux, plus glorieux, plus conforme à l'esprit de la religion, que de pouvoir avec un zèle plein d'amour, par leurs pieuses et spontanées largesses, à ces besoins si grands de Notre personne et de ce Saint Siège. C'est pourquoi, tout en rendant, dans l'humilité de Notre cœur, les plus vives actions de grâces au Dieu de toute consolation, qui daigne, par cette remarquable piété et cette générosité de l'Episcopat et du peuple fidèle, Nous donner un adoucissement, une consolation et une force au milieu de Nos chagrins et de nos amertumes, Nous sommes heureux de témoigner de nouveau, à la face du monde, Nos sentiments de profonde gratitude pour les Evêques et pour leurs peuples fidèles, puisque c'est à leur appui et à leur secours que Nous devons exclusivement de pouvoir suffire à ces nécessités si grandes et qui vont toujours croissant.

Ici, Vénérable Frères, Nous ne saurions passer sous silence les témoignages constants d'affection réelle, de fidélité inébranlable, de soumission dévouée et de libéralité généreuse par lesquels le peuple romain a voulu prouver et prouve chaque jour que son désir le plus cher est de rester inviolablement uni à Notre personne, à ce Siège apostolique et à Notre souveraineté civile, qui est légitimement à Nous et à ce même Siège; qu'il repousse et condamne, qu'il abhorre et déteste les menées coupables et les tentatives de ceux qui cherchent à répandre le trouble dans son sein et à lui tendre des embûches. Vous-mêmes, Vénérables Frères, n'avez-vous pas constaté nombre de fois les manifestations publiques, si évidemment sincères et si éclatantes, par lesquelles ce peuple romain, que Nous aimons tant, ne cesse d'attester et de faire paraître au dehors les sentiments de sa foi traditionnelle, qui le rendent si digne de louanges.

Nous avons la divine promesse que Jésus-Christ Notre-Seigneur sera avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles, et que les portes de l'enfer ne pré-

vaudront jamais contre elle, et Nous sommes assuré que Dieu ne faillira pas à sa parole; il arrivera donc un jour, jour de merveilles, où ce Dieu montrera que la redoutable tempête où nous sommes n'a point été soulevée pour submerger le vaisseau de l'Eglise, mais bien pour l'élever. En attendant, ne cessons pas, Vénérables Frères, d'invoquer de tout notre cœur et sans relâche le patronage tout-puissant de la très sainte et immaculée vierge Marie; prions et conjurons, et la nuit et le jour, par les plus ferventes supplications, le Dieu très clément, dont la nature est bonté même, dont la volonté est la toute-puissance même, dont l'action est la miséricorde même, de vouloir bien abréger les jours de la tentation, tendre à la société civile et chrétienne, si cruellement affligée, sa droite secourable, et répandant sur tous les trésors de sa grâce et de sa miséricorde, convertir tous les ennemis de l'Eglise et de ce Saint Siège, les ramener dans les voies de la justice, et, par sa vertu toute-puissante, faire que, toutes les erreurs étant dissipées, toutes les impiétés abolies, sa très sainte religion, dans laquelle réside par excellence le principe de la félicité et de la paix même temporelles des peuples, se fortifie, fleurisse et règne de plus en plus par toute la terre.

### Légende par J. T.

LE CURÉ JOUANT DU VIOLON A SES PAROISSIENS.

#### I.

M. X. fut envoyé, pour exercer son ministère, dans une paroisse où l'indifférence avait glacé bien des cœurs, et dont l'Eglise, par une conséquence malheureuse, était souvent sinon déserte, du moins peu fréquentée à l'heure même des saints offices du dimanche. Le zélé pasteur cherchait un moyen d'attirer à lui ces enfants absents; mais, paroles, conseils, prières, tout était inutile.

Par bonheur, ou plutôt par une singulière permission de la providence, M. le curé était habile musicien et il excellait surtout à jouer du violon. Durant le jour, l'harmonieux instrument restait sans accords; mais le soir après tous les soins donnés à son cher troupeau, alors que tout dormait ou devait dormir, du fond de l'humble presbytère où M. le Curé était retiré, les passants attardés eussent pu entendre les accents argentés de la corde vibrante qui semblait ébranlée, non par une main humaine, mais par un souffle de la pensée... Il était impossible de ne pas s'arrêter; les esprits les plus distraits se trouvaient bientôt captivés et enchaînés... Cette voix du violon était si bien une prière, que plus d'un passant, entraîné par une impression à laquelle il ne pouvait se soustraire, ne quittait les marches du presbytère que pour aller toucher la porte de l'Eglise, et pour s'agenouiller sur le seuil, afin de faire une prière.

Peu à peu, ce ne furent pas seulement des passants attardés qui écoutaient le soir sous les fenêtres de M. le Curé; on oubliait le sommeil pour l'entendre.

Le bon Curé remarqua avec surprise le charme que commençait à exercer son harmonieux violon; son plan fut bientôt dressé.

#### II.

Un samedi soir que la foule était plus grande encore que de coutume, et que tous les habitants qui semblaient